

naturelle à mon caractère, que des épreuves trop dures et trop répétées avaient prématurément éteinte, semblait peu à peu renaître. Il n'était pas rare maintenant de m'entendre rire et chanter comme autrefois, et l'influence de cette vie animée et nouvelle dissipait les effets de la vie factice que j'avais menée depuis un an. Sous la protection de Lorenzo, et escortée par Mario, il m'était permis de faire de longues promenades à cheval, qui ramenaient de fraîches couleurs sur mon visage et me faisaient ressentir cette sensation de la jeunesse que l'on peut nommer la *joie de vivre*, et qui, jusqu'à ce jour, m'avait été étrangère. Mon esprit se développait au contact d'un esprit supérieur au mien, qui cherchait alors, à la fois, à m'intéresser et à m'instruire. En un mot, tout renaissait et se développait en moi de toutes les manières, et pour quelques instants je crus à la réalisation, ici-bas, d'un bonheur complet et sans mélange. Un triste incident devait cependant jeter son ombre, même sur la courte durée de ces beaux jours.

Nous étions parvenus à l'avant-veille de notre mariage, et, pour la dernière fois, nous devions faire une promenade à cheval, qui était aussi un adieu aux montagnes, à la mer, à la belle plage que j'avais sous les yeux depuis mon enfance, car immédiatement après notre union nous devions quitter Messine, et, quoique ce fût pour aller à Naples, je songeais à ce que j'allais quitter plus qu'à ce que j'allais voir, et la mélancolie de la séparation prochaine était répandue autour de moi, sur toute la nature. Nos chevaux attendaient à une grille située au bout de notre jardin, qui, de ce côté, s'ouvrait sur la campagne. Mario et Lorenzo m'avaient précédée, et je m'acheminai en marchant lentement pour les rejoindre, relevant ma robe d'une main, et l'autre appuyée sur le bras de Livia, qui m'accompagnait pour voir partir notre cavalcade.

Mario était déjà à cheval; mais Lorenzo à pied, près de *Prima*, majolie jument, m'attendait pour m'aider à monter. Il me tendit l'une de ses mains, j'y posai mon pied et je m'élançai gaiement. Dès que je fus en selle, Lorenzo s'éloigna de deux pas pour monter à cheval à son tour, tandis que Livia restait près de moi, et arrangeait les plis de ma robe. En ce moment le vent fit envoler le léger chapeau de paille qu'elle portait, auquel était attaché un long voile bleu. Ce chapeau et ce voile passèrent brusquement devant les yeux de mon cheval avant que j'eusse suffisamment rassemblé mes rênes, ils s'effraya, je ne pus le maintenir, il bondit en avant et m'emporta d'une course folle le long de l'étréite et d'une longue allée qui conduisait du jardin à la route.

J'entendis le cri d'effroi de ceux qui s'arrêtèrent immobiles derrière moi; puis je n'entendis plus rien qu'un bourdonnement dans mes oreilles et je crus voir des éclairs; mais j'avais toute ma tête: je compris que j'étais perdue. L'allée ou j'étais, bordée comme celles du jardin d'une épaisse haie de buis, aboutissant à la route, élevée de ce côté-là en corniche, à une immense hauteur au-dessus des rochers et de la mer, et protégée par un parapet fort peu élevé. Mon cheval furieux allait évidemment le franchir et se précipiter avec moi. Alors je me recommandai à Dieu, nt j'abandonnai mes rênes, puis, rassemblant des deux mains les plis de ma robe, et murmurant les mots: *Madonna santa, aiutata mi!* je me laissai tomber sur la haie qui cotoyait l'allée. Je devais me tuer de cette manière non moins sûrement que de l'autre, mais il n'en fut rien. Le buis épais et élastique céda sous mon poids sans se briser, et amortit ma chute. Je demeurai étourdie et sans mouvement; mais je ne m'étais fait aucun mal, et je n'avais pas même perdu mes sens.

Je ne sais combien de secondes s'écoulèrent, lorsque j'entendis la voix de Lorenzo. Je rouvris les yeux et je le regardai en souriant: jamais je n'oublierai l'expression passionnée de joie et de tendresse qui éclaira le visage pâle d'effroi qui se pencha sur le mien! Il me souleva du lit de verdure où j'étais étendue, et me serra dans ses bras avec un muet transport. J'étais heureuse aussi, je sentais avec une joie infinie que j'étais sauvée et vivante; mais je ne pouvais parler, je penchai ma tête sur son épaule en refermant les yeux, mon chapeau avait été jeté bien loin de moi, et mes cheveux entièrement défaits tombaient presque jusqu'à terre. C'est ainsi qu'il me rapporta, au milieu des cris de joie de ceux qui étaient accourus au-devant de nous. On n'entendait que des exclamations d'actions de grâce à Dieu et à la Vierge, lorsque, escortés d'une foule grossie par tous ceux qui, de la route ou du champ voisin, avaient aperçu l'accident, nous parvînmes au grand vestibule. Là, on me fit asseoir, et en peu d'instants je fus assez remise pour pouvoir me rendre

entièrement compte de ce qui m'était arrivé.

Lorenzo me soutenait toujours et exhalait maintenant sa joie en paroles émues et incohérentes, mon père m'embrassait, Ottavia me baisait les mains en pleurant, Mario lui-même était tremblant et attendri, et, dans ce premier moment de confusion, je ne remarquai pas que, seule, ma sœur n'était pas présente; mais bientôt cette absence me frappa, et je la demandai vivement en l'appelant par son nom et regardant autour de moi. Il y eut comme un instant d'hésitation, et parmi les serviteurs qui m'entouraient j'en vis deux faire le signe odieux dont j'ai expliqué la signification, et, fait-il le dire? la main de Lorenzo qui tenait ma main se contracta; et lui aussi, je vis qu'il était assez insensé pour vouloir me protéger ainsi. Je me levai, je ne sentais plus la secousse que je venais de subir. Je les écartai tous, et lui le premier. Le cercle qui m'entourait s'ouvrit, et je vis ma sœur pâle et immobile, appuyée contre l'une des colonnes du vestibule. Tout souvenir de ce qui venait de m'arriver s'évanouit, et je ne pensai plus qu'à elle; je me jetai à son cou:

— Rassure-toi, lui dis-je bien haut, pour que tous pussent m'entendre: je n'ai rien; n'aie plus peur, ma Livia, je te croyais plus brave, et cela ne te ressemble pas d'être si épouvantée. La madone, tu le vois, m'a protégée; tu auras certainement dit un *Ave Maria* bien fervent, lorsque tu m'as vue partir si vite, et tu as été exaucée.

Livia me serra dans ses bras sans parler, et ses larmes commencèrent à couler. Je m'appuyai sur elle, et, sans vouloir accepter d'autre aide que le sien, je me disposai à regagner ma chambre avec elle; mais, au moment de quitter le vestibule, un souvenir me revint.

— Et ma pauvre *Prima*, dis-je, qu'est-elle devenue lorsque je me suis si témérairement séparée d'elle?

La réponse à cette question me fit frissonner. Le malheureux animal avait franchi le parapet, et il avait roulé sur les rochers jusqu'à la mer! Nos belles promenades se terminaient par un incident sinistre, et plus d'une impression pénible se mêlait pour moi à la joie d'avoir échappé à un si grand péril!

Je me sentais le cœur lourd et oppressé, et rentrée dans ma chambre avec Livia, mon premier mouvement fut de me jeter à genoux devant une image de la Vierge, qui, en l'honneur du mois de mai, était toute brillante de lumières et de fleurs. Livia s'agenouilla près de moi; mais sa prière fut plus longue que la mienne, et je vis que, tandis qu'elle priait, elle continuait à pleurer.

— Allons, Livia, lui dis-je enfin, ne voulant point admettre que sa tristesse pût avoir une autre cause que mon accident. Ton émotion pour moi dépasse toute mesure; tu pleures comme si, au lieu d'être vivante là, devant toi, j'avais suivi ma pauvre *Prima* jusqu'au fond de l'abîme.

Livia se leva. Elle essuya ses yeux et sourit.

— Tu as raison, Gina, me dit-elle d'une voix calme, il faut profiter de ce moment où nous sommes ensemble, car on ne nous laissera pas longtemps seules, et j'ai à te parler non pas de toi, mais de moi.

J'eus l'air étonnée, en effet.

— Laisse-moi d'abord relever un peu tes grands cheveux épars, puis ôte cet habit déchiré: lorsque tu seras là, tranquillement assise, je te parlerai.

Je la laissai faire et je lui obéis, sans lui répondre et sans l'interroger. Elle avait l'air grave et ému, et je vis bien qu'il se passait en elle quelque chose d'extraordinaire.

Lorsque j'eus pris place, suivant ses injonctions, dans l'unique fauteuil qui se trouvait dans ma chambre, Livia s'assit tout près de moi, sur un tabouret:

— Écoute-moi bien, Gina, me dit-elle. Ce que j'ai à te dire sera bientôt dit, mais ne m'interromps pas. Tu es bien là devant mes yeux, poursuivait-elle en passant sa main sur mes cheveux d'une manière caressante, et me regardant avec tendresse: Dieu t'a protégée, qu'il en soit mille fois béni! Mais, dis-moi, si au lieu de cela, il y a une heure, l'horreur de te voir disparaître sans retour nous eût été réservée, sais-tu ce qui me serait arrivé à moi, qui t'aime plus que ma vie? sais-tu ce qu'eussent pensé les spectateurs de cette catastrophe: sais-tu ce qu'ils pensent en ce moment peut-être?

Je rougis malgré moi, mais je fis un signe négatif de tête comme si je ne la comprenais pas.

— Tu secoues la tête; mais tu sais fort bien cependant ce qu'auraient pensé Lorenzo, Mario, que sais-je? mon père lui-même peut-être: tous enfin? N'étais-je

pas près de toi, cette fois encore? Ne t'ai-je pas porté malheur? Tous, tant qu'ils étaient là, autour de toi tout à l'heure, n'avaient-ils pas sur moi cette pensée dans l'esprit, ce mot sur les lèvres: « Jettatrice!... » *Jettatrice!* répéta-t-elle d'une voix sourde, parole plus dure à entendre que l'injure, plus impossible à combattre que la calomnie, c'est bien sur celle à qui on l'adresse et non à ceux qu'elle approche, qu'un sort fatal est jeté!

— Livia, m'écriai-je en devenant plus rouge encore, mais en m'efforçant de rire, est-ce bien toi, ma pieuse et raisonnable sœur, qui me tiens ce langage! Si la sottise dont tu parles m'a plus d'une fois irritée jusqu'aux larmes, en ce moment, je te l'avoue, je ne puis pas supporter que sérieusement tu me parles de la sorte.

Livia m'embrassa en souriant, et je vis qu'elle aimait à m'entendre lui répondre ainsi. Mais elle reprit bientôt plus gravement:

— Tu comprends, Ginevra, que je sais bien moi-même ce qu'il faut en penser. Aussi pendant longtemps j'ai méprisé cette folie, et j'ai cherché à vaincre l'impression cruelle qui en résultait pour moi. Car, poursuivait-elle, tandis que, malgré elle, les larmes faisaient trembler sa voix, c'est une étrange et rude épreuve, vois-tu, que celle de sentir pour les autres le cœur plein de tendresse, de sympathie ou de pitié, et de leur paraître dangereuse et funeste. Je tendre les bras à un enfant, par exemple, et de voir sa mère hésiter à vous le confier... ou bien de voir... Oh! mais laissons cela. Si je ne t'ai jamais parlé de cette souffrance, et si je t'en parle aujourd'hui, ce n'est pas pour t'attendrir, au contraire, c'est pour te dire que je ne suis plus à plaindre. La souffrance est vaincue, l'heure qui vient de s'écouler a été horrible, il est vrai, mais elle a été la dernière d'obscurité et de doute. J'y vois clair maintenant, et la paix est rentrée dans mon âme.

Ses yeux encore humides avaient une expression céleste et joyeuse. Je la regardai interdite et ne cherchai point à l'interrompre. Elle poursuivait:

— Gina, ma charmante et chère sœur, tu as trouvé ta voie et moi j'ai trouvé la mienne. Que Dieu te donne tous les bonheurs et toutes les joies qui se rencontrent sur les chemins de ce monde. Il m'a accordé davantage encore. Ne me plains plus jamais, je te le répète. C'est à moi qu'il a donné la meilleure part.

Sa voix, son accent, son regard m'en apprirent plus que ses paroles. Je la compris et je fus saisie d'une émotion étrange. Oh! oui, bien étrange, et tout autre qu'on aurait pu s'y attendre.

J'aimais Livia. J'allais me séparer d'elle avec tant de tristesse que mon bonheur en était assombri. Maintenant je comprenais qu'une barrière plus infranchissable encore que la distance allait s'élever entre nous. Ce ne fut cependant ni chagrin pour moi même, ni pitié pour elle que j'éprouvais, ce fut... le dirai-je?... un inexplicable sentiment de respect et d'envie, un vague et déraisonnable désir de la suivre, une aspiration mystérieuse vers quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus noble que les richesses, le rang, les titres, l'éclat dont j'allais être environnée et de plus précieux que l'amour lui-même qui m'était donné en partage!

Je fus longtemps sans pouvoir répondre à ma sœur. Mon regard suivait le sien, et nos yeux demeurèrent longtemps silencieusement attachés sur l'horizon lointain coloré des plus douces teintes du soir.

O mon Dieu! un rayon de la même lumière tombait sur nous en ce moment! Mais pour elle, c'était la lueur pure et seraine de l'aurore. Pour moi, ce fut comme l'éclair rapide d'un éclair, qui permet d'apercevoir un instant la rive, mais n'em-

pêche pas ensuite la nuit de redevenir noire et l'orage menaçant!...

X

Cette conversation me fit entrevoir un monde dans lequel l'heure de pénétrer n'était pas encore venue pour moi; mais je fus arrachée aux pensées qu'elle avait réveillées dans mon esprit, par les agitations et les émotions qui se succédèrent ensuite. Toutefois, chaque mot de ce dernier entretien avec ma sœur demeura gravé dans mon souvenir, tandis que c'est comme dans un rêve que se retracent à ma mémoire les incidents et les impressions du jour qui suivit celui-là. Oui, c'est comme dans un rêve que je me souviens du mouvement et de la confusion de ce dernier jour, de ces préparatifs, à la fois, de noces et de départ (car j'allais quitter presque ensemble la maison paternelle et ma terre natale), de l'agitation fiévreuse d'Ottavia, de l'activité calme de Livia qui pensait à tout et disposait toutes choses avec ordre et sans bruit; puis les visites successives de nos jeunes amies et parentes, qui ne devant point, selon l'usage de notre pays, assister à mon mariage, venaient prendre congé de moi la veille et admirer (et probablement envier) à leur aise les riches présents de mon fiancé, et en particulier les pierreries d'une rare magnificence qui en faisaient partie. Parmi ces jeunes filles se faisaient remarquer surtout mes deux cousines Mariuccia et Térésina, qui ainsi que leur mère, donna Clelia, éprouvaient bien quelques sentiments mêlés, à l'occasion du brillant mariage de leur petite cousine; mais en somme, l'intérêt et la curiosité dominaient chez elle le petit grain de mauvaise humeur que ma tante surtout ne pouvait tout à fait réprimer en me voyant ainsi atteindre un rang et une position auxquelles, dans ses plus ambitieuses visées, elle n'osait prétendre pour ses filles. Donna Clelia était la sœur de mon père, mais elle ne lui ressemblait en rien. Elle avait épousé un homme riche, d'une famille obscure, et comme elle n'avait elle-même de remarquable que sa beauté un peu vulgaire, ses qualités de ménagère et son bon cœur, elle avait passé sa vie dans une société quelque peu différente de celle dont le talent et la célébrité avaient ouvert l'accès à mon père. Ces diverses circonstances lui causaient parfois quelques petits éclairs de rancune qui ne l'empêchaient pas cependant d'être, sur le tout, une excellente personne, aussi bien qu'une très-bonne parente.

(A continuer)

MARIAGE

A Montréal, le 13 Janvier courant, à l'Eglise St-Joseph, de la Rue Richmond, G. H. Gauvreau, Ecr., Marchand, de cette ville, conduisait à l'autel Demoiselle Marie-Louise-Émilie Tranchemontagne, de St-Barthélemy. La cérémonie fut célébrée par le Rév. A. Tranchemontagne, cousin germain de la mariée. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Acte Concernant la Faillite 1869 ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE MALESIPPE PAQUETTE, DU VILLAGE ST. JEAN-BAPTISTE, MEUBLIER ET NEGOCIANT.

FAILLI:

Je soussigné, ANDREW B. STEWART, de la Cité et du District de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic dans cette affaire.

Les Créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations d'ici à un mois, et sont par les présentes notifiés de se réunir à mon bureau, bâtie de la Bourse, dans la dite Cité de Montréal, MEUBRE-DI, LE DIX-SEPTIEME JOUR DE FEVRIER PROCHAIN, (A. D. 1875), à trois heures de l'après-midi, pour l'examen public du failli et pour l'arrangement des affaires de la Succession en général. Le failli est par les présentes notifié d'assister à cette assemblée.

A. B. STEWART, Syndic.

6-3-2-76

Encouragez une Institution essentiellement Canadienne et en dehors des combinaisons tendant à élever les taux d'assurance

STADACONVA

CAPITAL: \$5,000,000

DIRECTION LOCALE:

THOMAS WORKMAN, Ecr.
AMABLE JODOIN, fils, Ecr., M.P.
MAURICE CUVILLIER, Ecr.
GEO. D. FERRIER, Ecr.
THOS. TIFFIN, Ecr.

Est prête à recevoir des RISQUES contre l'incendie à des conditions exceptionnelles

Les Pertes, quand elles ont lieu, sont payées sans délai.

C. O. PERRAULT, Gérant pour le District de Montréal.

BUREAU: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL